

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR EMILIO SCIARRINO
MAITRE EN LETTRES MODERNES
(UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE - PARIS III)

Syngué Sabour. Pierre de patience

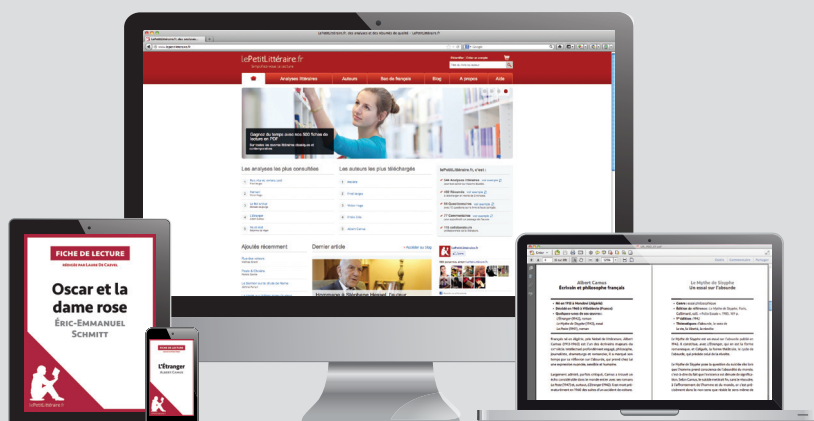
ATIQ RAHIMI



RÉSUMÉ	3
ÉTUDE DES PERSONNAGES	4
La femme	
L'homme	
Les petites filles	
La voisine	
Plusieurs soldats	
L'adolescent bègue	
CLÉS DE LECTURE	6
La guerre, la violence et la souffrance des corps	
La religion ou l'absence de Dieu	
La soumission et la révolte de la femme	
Une situation théâtrale et tragique	
Une écriture cinématographique	
Entre réalisme et récit elliptique	
D'une langue à l'autre	
PISTES DE RÉFLEXION	9
POUR ALLER PLUS LOIN	10

Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

- plus de 1200 analyses
- claires et synthétiques
- téléchargeables en 30 secondes
- à imprimer chez soi



Atiq Rahimi Romancier et réalisateur de nationalité franco-afghane

- **Né en 1962 à Kaboul**
 - **Quelques-unes de ses œuvres :**
Terre et Cendres (2000), roman
Les Mille Maisons du rêve et de la terreur (2002), roman
Syngué Sabour. Pierre de patience (2008), roman
-

Atiq Rahimi est né en 1962 à Kaboul (Afghanistan). Il a fait ses études au lycée franco-afghan de Kaboul, puis à l'université (littérature). En 1984, il quitte l'Afghanistan pour le Pakistan, à cause de la guerre, puis demande et obtient l'asile politique en France. Il fait un doctorat de communication audiovisuelle à la Sorbonne. Il réalise des films documentaires et adapte en 2004 son roman *Terre et Cendres*, qui obtient le prix Regard vers l'avenir du festival de Cannes. Il écrit ses trois premiers romans en persan. Mais *Syngué Sabour. Pierre de patience* a été écrit directement en français. Il appartient donc à la « littérature francophone », qui désigne la littérature d'auteurs qui font le choix d'utiliser la langue française sans être eux-mêmes français.

Syngué Sabour. Pierre de patience Un roman de guerre et de violence

- **Genre :** roman
 - **Édition de référence :** *Syngué Sabour. Pierre de patience*, Paris, P.O.L, 2008, 160 p.
 - **1^{re} édition :** 2008
 - **Thématiques :** guerre, femme, religion, violence, détresse
-

Syngué Sabour. Pierre de patience est un court roman écrit en français, publié en 2008 par les éditions P.O.L. L'histoire se situe quelque part en Afghanistan, pendant la guerre, et met en scène une femme seule face à son mari agonisant. Seuls quelques personnages viennent interrompre ce monologue troublant où la prière se mêle au ressentiment pour se transformer en revendication. L'actualité brûlante que l'auteur traite et sa capacité à se rattacher à de grands thèmes par une écriture efficace et prenante ont valu au roman le prix Goncourt 2008, ainsi qu'une bonne réception du public et une très bonne critique journalistique. Il a du reste été traduit en de nombreuses langues.

RÉSUMÉ

Dépourvu de chapitres ou de sections, composé seulement de courts paragraphes séparés par des espaces, le récit présente une organisation narrative qui renforce une impression de continuité temporelle inexorable tout en effaçant l'artifice romanesque.

« Quelque part en Afghanistan ou ailleurs », dans une pièce – seul espace du récit –, une femme veille son mari blessé, inconscient depuis bientôt trois semaines, vraisemblablement dans le coma, pendant environ huit jours. Elle lui parle et le soigne avec des moyens rudimentaires. Ses menues actions (changer la perfusion, faire la prière, manger, lui parler) constituent l'essentiel du récit. Elles s'accompagnent de commentaires et de monologues qui permettent d'évoquer des souvenirs de son passé. Peu à peu, se libérant par la parole des carcans dans lesquels elle était enfermée, elle s'émancipe et se révolte. À son réveil, fou de rage, son mari la tuera.

Il s'agit d'un mariage arrangé : on l'a contrainte à l'épouser, en son absence, pour satisfaire les convenances. Elle se remémore sa belle-famille. S'adressant à son mari, elle lui confesse que, lors de leur nuit de noces, elle avait ses règles, et se demande pourquoi le sang menstruel est considéré comme impur.

À ses filles qui rôdent autour de leur père, elle ment en disant qu'il dort. Elle finit par les chasser de la pièce. Non loin de là, une bombe explose : le pays est en guerre. De temps à autre, elle discute avec sa voisine qui, sous le choc, délire. La nuit suivante, on entend encore des tirs et des explosions. Un char passe, et des soldats font irruption dans la pièce pendant la nuit : ils maltraitent le blessé, et lui volent son alliance et le Coran.

Soulagée par sa confession, la femme appelle son mari Syngué Sabour, ce qui signifie « pierre de patience » : selon la légende, on peut confier ses chagrins à la pierre de patience qui les absorbe, jusqu'au moment où elle éclate. Les tirs recommencent, et deux hommes surgissent dans la pièce : un soldat et un jeune garçon. Afin d'éviter d'être violée, elle se fait passer pour une prostituée. Lorsque le jeune garçon revient ensuite chez elle pour lui demander de se prostituer à lui, elle accepte. Il revient une autre fois. Elle découvre qu'il est orphelin et qu'il a été élevé par le soldat qui se sert de lui comme d'un objet et le torture.

Elle avoue à son mari que ses deux filles ne sont pas de lui : puisqu'il est stérile, sa famille l'a obligée à voir un sage et ses enfants sont d'un autre homme. À cet aveu, l'homme se réveille et la tue.

ÉTUDE DES PERSONNAGES

LA FEMME

C'est l'héroïne incontestée. Elle soigne le mari blessé, et lui parle. Cette situation-limite lui permet enfin de s'exprimer. Elle le fait d'abord timidement, mais sa prière devient moquerie et revendication. Elle raconte son oppression sociale et sexuelle. Son monologue comprend également des séquences de souvenirs (la nuit de noces, la solitude pendant que le mari est au front, la coercition exercée par la belle-famille). Elle vacille, partagée entre le désarroi et la revendication, la foi et le dégoût révolté. Dans un crescendo de révélations, elle avoue tout ce qu'elle n'a jamais pu dire à son mari : les vexations, les secrets, la souffrance. Son rôle de mère n'a guère d'impact dans ce monologue : les filles, présentes au début du livre, disparaissent de ses discours. En revanche, sa relation aux hommes prend de plus en plus d'importance. Son point culminant sera le rapport sexuel avec le jeune orphelin de passage, doublement coupable (adultère et prostitution), doublé du souvenir de ses relations avec un inconnu pour avoir des enfants. Ses transgressions seront punies par la mort.

L'HOMME

Immobile et inconscient, on ne le découvre qu'à travers le regard de sa femme. Ainsi, au fur et à mesure qu'elle développe ses souvenirs, il apparaît comme un personnage entièrement négatif : violent, possessif, tyrannique et absent à cause de la guerre. Il adhère aux principes extrémistes qui croient que la femme est impure et qui veulent qu'elle soit soumise à son mari. Il ne semble avoir plus rien d'humain. Son réveil brutal et le meurtre qu'il commet envers sa femme confirment définitivement ce caractère. En même temps, pendant tout le récit, sa situation-limite en fait presque un non-personnage : ainsi, pour sa femme, il est transformé en cette pierre de patience, pierre magique à laquelle on confie tous ses chagrins.

LES PETITES FILLES

Au début du roman, elles rôdent autour du père. Elles sont conscientes que leur père n'est pas simplement en train de dormir. Leur présence et leur regard naïf rendent la scène plus crue, plus éprouvante. Mais les filles ont un rôle-clé dans l'intrigue, malgré leur effacement progressif, car on apprend à la fin du roman qu'elles ne sont pas les filles légitimes du père mais le fruit d'une relation avec un inconnu à laquelle la mère a dû se soustraire afin d'enfanter et d'ainsi sauver l'honneur de la famille.

LA VOISINE

Sa famille est tuée par la guerre et elle développe un délire post-traumatique. Elle représente pour la femme la seule autre personne (féminine, adulte) avec qui partager sa souffrance; mais sa folie s'impose comme une rupture de toute communication, de toute union. Certains indices font d'ailleurs croire à sa mort. Sa folie causée par le chagrin est également une clé de lecture pour interpréter les actions de la femme héroïne.

PLUSIEURS SOLDATS

Ces hommes indistincts, impersonnels et brutaux représentent les acteurs de la guerre dans toute son horreur primaire. Ils font effraction dans la maison à deux reprises. Une première fois pour maltraiter le corps du mari inconscient, et voler l'alliance et le Coran. La seconde fois, un soldat accompagné d'un jeune homme bègue font irruption chez la femme avec l'intention de la violer mais celle-ci les repousse en se faisant passer pour une prostituée.

L'ADOLESCENT BÈGUE

Personnage ambigu, il semble d'abord appartenir au monde des hommes guerriers, mais sa jeunesse et son défaut de prononciation semblent le marginaliser. Après la première visite, où il accompagne un soldat, il revient chez la femme avec de l'argent pour lui demander de se vendre à lui. Elle le fait d'abord avec antipathie, mais son rapport évolue rapidement. Elle découvre qu'il est soumis et maltraité par les pulsions sadiques du soldat. L'adolescent est donc plutôt un double masculin de la femme: il subit également l'oppression d'une caste guerrière.

CLÉS DE LECTURE

LA GUERRE, LA VIOLENCE ET LA SOUFFRANCE DES CORPS

La guerre et la violence sont omniprésentes. La guerre est le cadre dramatique de l'action. On ne sait rien de ses conditions historiques, aucune information n'est donnée, ce qui la fait paraître encore plus horrible et absurde. Tous les événements sont entourés d'un manque d'informations qui reflète les conditions réelles de ces guerres d'usure qui peuvent durer plusieurs années. D'ailleurs, les soldats ne savent plus très bien si l'homme est des leurs ou non. La guerre est évoquée seulement par des indices de l'extérieur (déflagrations, passage de chars) et par l'intervention des soldats.

L'intérieur et l'extérieur de la maison sont communicants, et l'enfermement dans la chambre ne représente aucune sécurité. La guerre a pour conséquence la perte de toute valeur, de toute dignité (y compris religieuse, puisque les soldats lors d'une première incursion volent l'alliance et le Coran). De nombreuses actions violentes sont décrites ayant pour conséquence la souffrance généralisée des corps: le corps inerte du mari, et ceux, abusé de la femme, et torturé du jeune soldat.

L'auteur revendique d'ailleurs la centralité du corps dans son écriture, comme le souligne la citation d'Artaud (écrivain français, 1896-1948) en épigraphe du roman: « Du corps par le corps avec le corps depuis le corps et jusqu'au corps. » Ainsi, le cœur du récit est un corps paralysé, inconscient, ce qui peut également évoquer les personnages diminués de Beckett (écrivain irlandais, 1906-1989). De même, les corps des autres protagonistes sont tous des corps souffrants: interdits, pénétrés, forcés d'enfanter, torturés, blessés ou même tués.

LA RELIGION OU L'ABSENCE DE DIEU

La religion est également au centre du récit, qui se fonde sur l'analogie entre le corps inerte du mari et la pierre magique de Syngué Sabour. La prière et le rituel, ainsi que la lecture du Coran, sont au départ vécus comme une consolation par la femme. Mais ils ne servent qu'à évoquer un Dieu caché, inaccessible, et de fait absent, et se changent peu à peu en chant de colère.

Le vol de l'alliance et du Coran par les soldats représente ainsi un ultime acte inhumain. En même temps, il devient l'affranchissement (forcé) de ces normes. En effet, comme le montre tout le récit, c'est l'homme qui détient le pouvoir de Dieu: la femme ne peut que s'y soumettre. Les croyances religieuses vont alors être transgressées, subverties par la femme. L'acmé du discours est représentée par la fin, où la femme se place en tant que prophète d'un Dieu absent: « Regarde-toi, tu es Dieu. Tu existes, et tu ne bouges pas. Tu entends et tu ne parles pas. Tu vois, et tu n'es pas visible! Comme Dieu tu es patient, paralytique [...]. Sa main désigne l'homme, son homme au regard *absent* face à une création *absente*. » (p. 136, nous soulignons)

LA SOUMISSION ET LA RÉVOLTE DE LA FEMME

Au centre des thèmes se trouve la femme : sa situation est dégradée à celle d'esclave ou d'objet. Ainsi, elle est victime des codes d'honneur imposés par la famille et d'une morale hypocrite fondée sur les apparences. Elle est également victime de son mari, qui s'en sert comme objet et esclave domestique. Elle est enfin victime de tout homme potentiel pour qui elle peut devenir à tout moment un objet sexuel. Face à cette oppression, son monologue prend l'allure d'une révolte. Sa révolte et la conquête de sa liberté passe par une réappropriation de trois clés : son corps, sa parole et l'univers de croyances (ici religieuses) dominantes. Ainsi, elle agit librement (notamment d'un point de vue sexuel), elle parle librement et interprète librement les dogmes religieux. L'essentiel de sa révolte est donc d'abord verbale. D'ailleurs, la dédicace du livre indique que ce récit est écrit « à la mémoire de N. A. poétesse afghane sauvagement assassinée par son mari », ce qui permet d'identifier l'héroïne à une femme lettrée, une femme qui a la pleine possession de la langue et qui s'en sert pour s'exprimer (ce qui la rend encore plus coupable). Toutefois, la fin violente met un terme à tout espoir. Son agression et sa mort probable incarnent l'échec de ses aspirations et la victoire de l'opresseur.

UNE SITUATION THÉÂTRALE ET TRAGIQUE

L'ensemble de l'intrigue repose sur une situation non seulement romanesque mais aussi théâtrale imaginée spécialement pour que le drame puisse se déployer. La femme se trouve face à l'homme dans le coma. Elle peut donc s'exprimer librement devant lui. C'est une situation d'énonciation ambiguë, vacillant entre le monologue et le dialogue. On ne sait si le mari entend, ni s'il se réveillera. C'est là tout l'enjeu dramatique du récit.

On peut dire qu'il s'agit d'une situation tragique, car la victime innocente est emprisonnée sans issue possible. Enfin, l'enfermement dans la pièce transforme ce lieu en lieu tragique par excellence : en sortir, c'est en mourir. L'indifférence divine ainsi que le point de vue de victime de l'histoire (à partir des *Perses* d'Eschyle) constituent également le cadre tragique. Et comme toute tragédie, elle va inexorablement vers la mort du héros, coupable d'avoir voulu défier sa destinée.

UNE ÉCRITURE CINÉMATOGRAPHIQUE

L'auteur emploie également des procédés cinématographiques. Son phrasé est rapide, sec et objectif. Son écriture dépouillée à l'extrême évoque l'écriture d'un scénario, selon un style contemporain qu'on a parfois appelé « écriture blanche » (style minimaliste, impersonnel et laconique, caractérisé par l'emploi de phrases nominales, de fréquentes répétitions mais de peu de métaphores).

La narration est composée de brèves scènes qui peuvent être identifiées à des séquences. De courtes descriptions indiquent une pause dans l'action. Les récits enchâssés au fil du monologue peuvent être comparés à des flashbacks. Pour prolonger cette analyse, il faut rappeler que l'auteur a lui-même adapté au cinéma un de ses romans antérieurs (*Terre et Cendres*) et qu'il a donc lui-même une pratique du langage cinématographique.

ENTRE RÉALISME ET RÉCIT ELLIPTIQUE

La première phrase, « Quelque part en Afghanistan ou ailleurs », pose d'emblée l'ambiguïté du récit : d'une part, l'auteur pose un référent précis, identifiable géographiquement (ainsi que des allusions comme celle au « Jihad », p. 29). Les références à cette aire culturelle et linguistique permettent de confirmer cette localisation. Nous avons déjà souligné que la dédicace pourrait fournir une clé de lecture : ce récit est « écrit à la mémoire de N. A. poétesse afghane sauvagement assassinée par son mari ». Le roman aurait donc été inspiré d'un fait réel, un fait divers sanglant dont on ne sait pas davantage. Notons, en revanche, l'absence de tout détail temporel.

On pourrait de fait se retrouver au cœur de n'importe quelle guerre, dans n'importe quel pays de langue arabe. En effet, l'auteur évite d'entrer dans le particulier, il préfère rester dans le général : il n'indique dans la dédicace que les initiales du nom de la poétesse (N. A.) et ses personnages n'ont pas de nom propre, mais sont identifiés seulement comme « l'homme » et « la femme ». Le livre acquiert de cette manière une dimension universelle et quasi intemporelle.

D'UNE LANGUE À L'AUTRE

Si l'on se réfère à l'œuvre de l'auteur, ce roman, directement rédigé en français, se distingue des précédents, écrits en persan. On peut donc s'interroger sur le choix du français qui n'est pas la langue maternelle de l'auteur. La préférence pour une langue étrangère structure implicitement le récit en le mettant à distance, en l'objectivant d'un regard autre (d'où l'impression d'une impersonnalité du narrateur).

Le choix de la langue s'oriente aussi par rapport à un public autre, un horizon d'attente : le lectorat français et francophone. Pourtant, on remarquera que le récit porte une ambiguïté dès le titre qui fait coexister les deux langues : *Syngué Sabour. Pierre de patience* (ce double titre n'a toutefois pas toujours été conservé dans les traductions).

La présence d'une autre langue est sensible ; elle est employée d'ailleurs pour les noms de Dieu dans la prière et pour ce mot-clé *Al-Sabour* (le patient), qui, comme un mot de passe magique, provoque la « résurrection » du mari.

PISTES DE RÉFLEXION

QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION

- L'auteur situe son roman « quelque part en Afghanistan ou ailleurs », sans préciser le moment de déroulement. Dans quel contexte historique récent, ou dans quelles configurations géopolitiques actuelles pourrait-on le situer ?
- Atiq Rahimi est né en Afghanistan : ses livres appartiennent à la « francophonie ». Peut-on en déduire qu'il utilise différemment la langue française (et sur quels critères) ? Cette catégorie de « francophonie » est-elle pertinente pour définir un auteur ?
- Dans la culture classique gréco-latine, la pétrification est un effet de l'amour et en même temps d'un sort néfaste (l'effet du regard de Méduse). Selon la légende de *Syngué Sabour*, en revanche, la pierre de patience est une pierre capable d'absorber le chagrin de la personne qui lui parle. Comment ce mythe est-il traité dans le roman ?
- Les grandes religions (qu'il s'agisse de l'islam ou du christianisme) ont inspiré des critiques féroces et essayé d'entraver leur expression. De nombreux auteurs ont critiqué féroce­ment les crédos et les dictatures spirituelles imposées par celles-ci. Quel rapport entretient ce roman à la religion ?
- L'auteur a choisi de mettre au centre de son récit une femme. Il renoue avec des récits d'oppression ou d'émancipation qui se multiplient au xx^e siècle. Peut-on le situer dans une généalogie plus vaste de romans féminins (dans la littérature française, francophone ou d'autres langues) ?

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- RAHIMI A., *Syngué Sabour. Pierre de patience*, Paris, P.O.L., 2008.

(Les numéros de page font ici référence à l'édition Folio 2010)

Retrouvez notre offre complète sur lePetitLitteraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

ANOUILH

- Antigone

BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

BARJAVEL

- La Nuit des temps

BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

BECKETT

- En attendant Godot

BRETON

- Nadja

CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

COELHO

- L'Alchimiste

CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

DAI SIJIE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

DE VIGAN

- No et moi

DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

FLAUBERT

- Madame Bovary

FRANK

- Journal d'Anne Frank

FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

GARY

- La Vie devant soi

GAUDÉ

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

GAVALDA

- 35 kilos d'espoir

GIDE

- Les Faux-Monnayeurs

GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

GIRAUDOUX

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

GOLDING

- Sa Majesté des Mouches

GRIMBERT

- Un secret

HEMINGWAY

- Le Vieil Homme et la Mer

HESSSEL

- Indignez-vous !

HOMÈRE

- L'Odyssée

HUGO

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

HUXLEY

- Le Meilleur des mondes

IONESCO

- La Cantatrice chauve

JARY

- Ubu roi

JENNI

- L'Art français de la guerre

JOFFO

- Un sac de billes

KAFKA

- La Métamorphose

KEROUAC

- Sur la route

KESSEL

- Le Lion

LARSSON

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

LE CLÉZIO

- Mondo

LEVI

- Si c'est un homme

LEVY

- Et si c'était vrai...

MAALOUF

- Léon l'Africain

MALRAUX

- La Condition humaine

MARIVAUD

- Le Jeu de l'amour et du hasard

MARTINEZ

- Du domaine des murmures

MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

MAURIAC

- Le Sagouin

MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

MERLE

- La mort est mon métier

MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

MONTAIGNE

- Essais

MORPURGO

- Le Roi Arthur

MUSSET

- Lorenzaccio

MUSO

- Que serais-je sans toi ?

NOTHOMB

- Stupeur et Tremblements

ORWELL

- La Ferme des animaux
- 1984

PAGNOL

- La Gloire de mon père

PANCOL

- Les Yeux jaunes des crocodiles

PASCAL

- Pensées

PENNAC

- Au bonheur des ogres

POE

- La Chute de la maison Usher

PROUST

- Du côté de chez Swann

QUENEAU

- Zazie dans le métro

QUIGNARD

- Tous les matins du monde

RABELAIS

- Gargantua

RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

ROUSSEAU

- Confessions

ROSTAND

- Cyrano de Bergerac

ROWLING

- Harry Potter à l'école des sorciers

SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince

SARTRE

- La Nausée
- Les Mouches

SCHLINK

- Le Liseur

SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

SIMENON

- Le Chien jaune

STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

STEINBECK

- Des souris et des hommes

STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

STEVENSON

- L'Île au trésor

SÜSKIND

- Le Parfum

TOLSTOÏ

- Anna Karénine

TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

TOUSSAINT

- Fuir

UHLMAN

- L'Ami retrouvé

VERNE

- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

VIAN

- L'Écume des jours

VOLTAIRE

- Candide

YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal



Et beaucoup d'autres sur lePetitLitteraire.fr